

fe, à porter à la connaissance des fidèles les privilèges insignes accordés par le Saint-Siège à la dévotion du Rosaire. C'était le couronnement de l'œuvre de piété consacrée par Notre Saint Père le Pape, à la Vierge Marie.

Voilà, rapidement esquissé, ce qu'a fait Léon XIII pour le Rosaire. Pouvait-il faire davantage ?

Maintenant que le Pape est mort, le Rosaire de Marie entre les mains, nous pouvons nous demander : Léon XIII a-t-il obtenu du Rosaire ce qu'il en attendait ?

Sans doute l'Eglise a toujours des ennemis. La franc-maçonnerie oppresse encore sous son joug tyrannique des nations catholiques. Sur certains points du monde, en France en particulier, ce pays que Léon XIII a tant aimé, et pour qui jusqu'à son dernier souffle sans jamais désespérer il a tant fait, la persécution redouble. Mais que signifie toute cette agitation antireligieuse. N'est-elle pas le signe de la peur, plutôt que de la victoire ! L'esprit du mal effrayé par les progrès évidents du bien veut à tout prix en arrêter la marche. Si l'Eglise était morte on la laisserait reposer en paix. Si elle était à l'agonie, comme on s'efforce de le dire, on aurait encore la pudeur de ne pas lui donner le coup de grâce. L'Eglise est bien vivante, et on sent que partout, même dans ces nations secourues par les Révolutions, d'éclatantes victoires se préparent. Ces jours de triomphe c'est Léon XIII qui les aura préparés.

De quel respect aujourd'hui n'entoure-t-on pas l'Eglise catholique. On a voulu la dépouiller de toute sa gloire extérieure, la reléguer au second plan, pensant bien que les nations modernes, affranchies à jamais de l'esprit ancien, pourraient se passer d'elle. Et voilà que comme autrefois, elle reprend la tête du monde, et cela, par le seul prestige que lui donne sa mission divine. Partout, ses enfants lui montrent un attachement plus réfléchi et plus sûr, ses ennemis la respectent, et parfois vont au-devant d'elle. Comment cela s'est-il fait ? Le génie incomparable d'un homme y a-t-il suffi ? Non. Il y a puissamment contribué. C'est un fait que personne ne saurait mettre en doute. Mais, qui oserait nier que ce génie n'ait été divinement conduit. On a tant prié sous le règne de Léon